

« Je n'ai jamais décidé de devenir documentariste, c'est-à-dire de camper une fois pour toutes à l'intérieur d'un espace donné. D'ailleurs je déteste ce mot : documentariste. Il contribue à dresser une frontière autour d'un genre qui n'a jamais cessé d'évoluer et dont chacun connaît au contraire la porosité, la variabilité des tracés, les liens presque consanguins qu'il entretient avec celui qu'on lui oppose toujours, celui de la fiction. Tant il est vrai que les images sont moins fidèles au « réel » qu'aux intentions mon premier film était un documentaire, que le faire m'a donné envie d'en tourner un autre, puis un autre de ceux qui les produisent. Mais il se trouve que, et ainsi de suite jusqu'à aujourd'hui. » (N.Philibert)

Nicolas Philibert est né à Nancy en 1951. Après une licence de philosophie, il se tourne vers le cinéma et devient assistant-réalisateur, notamment auprès de René Allio et Alain Tanner.

En 1978, il co-réalise avec Gérard Mordillat un premier long-métrage documentaire, « La Voix de son maître », dans lequel une douzaine de patrons de grands groupes industriels (L'Oréal, IBM, Thomson, Elf...) parlent du pouvoir, du commandement, de la hiérarchie, du rôle des syndicats... esquissant peu à peu l'image d'un monde dominé par la finance.

De 1985 à 1987, il tourne plusieurs films de montagne et d'aventure sportive pour la télévision, puis il se lance dans la réalisation de longs métrages documentaires qui seront tous distribués en salles : « La Ville Louvre » (1990), « Le Pays des sourds » (1992), « Un animal, des animaux » (1995), « La Moindre des choses » (1996) - à la clinique psychiatrique de La Borde - ainsi qu'un film-essai avec les élèves de l'école du Théâtre National de Strasbourg : « Qui sait ? » (1998)

En 2001, Nicolas Philibert réalise « Être et avoir », sur la vie quotidienne d'une école « à classe unique » dans un petit village d'Auvergne. Prix Louis Delluc 2002, ce film connaîtra un immense succès en France et dans le monde entier.

Avec « Retour en Normandie » (2007), il revient sur les traces d'un autre film, tourné trente ans plus tôt par le cinéaste René Allio, avec des paysans dans les rôles principaux : « Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère... ». Alors jeune assistant-réalisateur, Nicolas Philibert avait passé trois mois à les recruter, de village en village, de ferme en ferme...

Avec « Nénette » (2010), tourné à la Ménagerie du Jardin des Plantes à Paris, il nous entraîne dans un étrange face à face avec la doyenne des lieux : une femelle orang-outan, en captivité depuis 37 ans.

Son dernier film, « La Maison de la radio » (2013), nous plonge au cœur de Radio France, à la découverte de ce qui échappe habituellement aux regards : les mystères et les coulisses d'un media dont la matière même, le son, reste invisible.

Depuis une quinzaine d'années, plus de 120 hommages et rétrospectives de ses films ont été organisés de par le monde, du British Film Institute (Londres) au MoMa (New

York), en passant par Bombay, Calcutta, Damas, Séoul, Tokyo, Pékin, Shanghai, Sidney, Melbourne, Moscou, Varsovie, Zagreb, Berlin, Milan, Vienne, Amsterdam, Helsinki, Vilnius, Copenhague, Edinburgh, Lisbonne, Madrid, Thessalonique, Barcelone, Tel Aviv, Mexico, Bogota, Santiago, Buenos Aires, Sao Paolo, Chicago, Berkeley, Harvard, Montréal...